

# XAVIER VEILHAN ACHÈVE UN COUPLE DE LIONS EN PARTANCE POUR LA CORÉE

PAR PHILIPPE RÉGNIER

— Un lion et une lionne, dans leur livrée bleue, attendent sagement de s'envoler pour la Corée du Sud. Ce n'est pas la première fois que Xavier Veilhan s'attaque au roi des animaux. Déjà à Bordeaux, en 2005, l'artiste avait installé sur la place Stalingrad l'un de ces mammifères transformé en abri dans le cadre d'une commande publique liée au nouveau tramway de la ville. Le créateur avait voulu redonner une fierté à la population de ce quartier dorénavant désenclavé, qui se trouve de l'autre côte de la Garonne. Un nouveau lion avait fait son apparition dans le corpus de l'artiste en 2006, dans sa première exposition à la galerie Emmanuel Perrotin à Paris.

« Les motifs animaliers sont préexistants dans l'esprit des gens, estime l'artiste. Ce que je représente n'est pas un animal, mais l'image d'un animal, une image universelle. Ce côté symbolique revient presque à faire une œuvre abstraite, comme un logotype. J'ai arrêté de faire ces pièces pour les expositions, mais je continue pour les projets publics ».

Cette nouvelle œuvre s'en ira en décembre pour la Corée, où elle sera installée dans un golf construit dans une montagne. Les deux lions sont de deux bleus différents. Ils forment un groupe qui sera directement posé sur le green, comme un rocher.

Comme toujours, le processus créatif a débuté par un dessin. Xavier Veilhan a ensuite sculpté le lion et la lionne dans de la mousse de polyuréthane. « C'est un travail classique de sculpture animalière réaliste », s'amuse-t-il. Ensuite, la maquette est scannée. Une fois numérisé, l'animal prend une allure de haute technologie. Pour la réalisation de l'œuvre proprement dite, l'artiste fait appel à la société Enzyme Design, basée à Montreuil-sous-Bois (93), et dirigée par Pierre de Poucques et Yves Malka. Ces derniers, avec qui Veilhan collabore depuis dix ans, ont intégré dans leur équipe des chaudronniers qui assemblent les pièces en tôle. « Ensuite, la phase de peinture est très compliquée, car il faut une très grande cabine, explique le sculpteur. Nous travaillons avec une entreprise qui est installée à Conflans-Sainte-Honorine (78) ».

L'artiste a bénéficié pour cette commande d'une carte blanche. La société coréenne souhaitait simplement



Lion, Lionne, 2011, acier, peinture epoxy, 126 x 201,5 x 350,5 cm.  
Collection privée, Séoul. Photo  
© Diane Arques ; © Veilhan / ADAGP, Paris, 2011.

que des œuvres contemporaines soient intégrées au parcours du golf. La compagnie, qui a d'abord commencé à collectionner les œuvres du Français, l'a ensuite exposé dans ses locaux de Séoul en avril 2010. « Je suis assez présent en Corée, poursuit l'artiste. J'ai fait une exposition avec Jean-Michel Othoniel à la Kukje Gallery en 2010 à Séoul. Cela a permis aux gens d'être en contact avec mon travail. En Corée, je pourrais faire une dizaine de projets. Je commence à y travailler avec une galerie ».

Le lion et la lionne vont être installés en janvier 2012 dans ce golf qui ouvrira au printemps. Et Xavier Veilhan d'ajouter : « Il y a dans ce projet une dimension "intégré au lieu", qui m'intéresse dans l'art religieux, l'art de la Renaissance. Il existe un mystère quant à la manière dont les pièces seront perçues là-bas. Ce décalage existe aussi temporellement. Quand on regarde un bois polychrome religieux, une statue égyptienne ou un tableau de Manet, on ne comprend plus grand-chose de ce qui le motivait au départ, mais pourtant l'œuvre reste efficace. Il y a quelque chose qui dépasse l'intention de l'auteur. C'est l'un des grands paradoxes qui m'intéresse dans l'art ».

L'artiste a mille autres projets, dont un sur le toit de la cité radieuse en mai à Marseille (lire p. 6). Il travaille aussi sur une commande publique pour un aéroport de pompiers en Suède. Bref, Xavier Veilhan a mangé du lion. ■